

Qu'il est bon pour l'homme
de se retrouver dans une nature
où il n'est pas tout-puissant!



L'Afrique est la terre de toutes les richesses. C'est le théâtre de toutes les conquêtes. On sait quand on part, on ne sait jamais quand on revient. Elle est si vaste, si sauvage, si belle. Elle vous gagne, elle vous corrompt. L'histoire de la colonisation est l'allégorie de l'homme contre la nature. C'est l'usure des bons sentiments contre l'inéluctable retour au sauvage. L'homme est déchiré entre son humanité et sa primarité.

Ses idéaux et son énergie sont testés comme nulle part ailleurs. Personne n'en revient intact. Un paysage vous a marqué au fer rouge. Un danger a repoussé vos limites. Les lois naturelles ont révélé leur emprise et leur violence vous a rendu plus humble. Sinon vous n'avez rien compris !



Le nombre de chasseurs qui ne tolèrent pas la chasse des trophées africains est incompréhensible. Quel est l'argument qui différencie, en théorie, la poursuite d'un perdreau français et celle d'un éléphant ? Certes, il est important de mettre les choses en perspective. Il faut se questionner sur notre impact sur la nature et sur la société. Aussi, il est tentant de se ranger du côté de l'opinion générale, c'est un mécanisme social bien connu des psychologues. Personne n'aime passer pour le mauvais. On préfère s'inventer une justification morale, même si elle est incohérente, et se convaincre que le problème vient d'ailleurs. "Le monde va mal". En réalité, il n'y a rien de plus difficile que de reconnaître ses propres limitations. Même si elle est bien fondée, la propagande antichasse nuit fortement à la faune africaine. L'Occident est déconnecté de la nature. En 1970, l'Afrique du Sud et le Kenya comptent environ la même population de grand gibier, un peu au-dessus d'un million de têtes. En 1977, le Kenya interdit leur chasse. Les conséquences sont désastreuses. En 35 ans, le pays perd 80 % de sa grande faune. À l'inverse, l'Afrique du Sud encourage l'exploitation des animaux sauvages, dont la chasse et ses dérivés. On ne devrait pas justifier l'existence de la nature sauvage par un quelconque besoin de rentabilité. Dans un monde parfait, le sauvage serait une valeur en soi. Il n'en reste pas moins que le pays remonte la pente en mettant un prix sur ses trophées. La population globale de grand gibier en Afrique du Sud est aujourd'hui estimée à plus de 20 millions de têtes.

LE "PROFESSIONAL HUNTER" DOIT POUVOIR TOUT FAIRE !

Dans la grande soupe médiatique, émotionnelle et politique, certains esprits ont su rester pragmatiques. Ce sont les acteurs de terrain, chasseurs



ou pas, qui cherchent à sauver le patrimoine qui les anime. Le monde entier a été éduqué par des documentaires animaliers au goût douteux pour l'anthropomorphisation. Mais qui a réellement soutenu la cause de l'éléphant au-delà de payer la facture du câble ? Les plus grands défenseurs d'une espèce ou d'un milieu sont ceux qui ont leurs jetons en jeu. S'il ne fallait traiter qu'en termes de cupidité et de plaisir, la différence entre un braconnier et un "salaud de chasseur" est que ce dernier a normalement payé un droit de chasse. Le droit de chasse, à condition qu'il soit bien régi, c'est la garantie d'un capitalisme durable dudit plaisir. Il y a un besoin urgent de gestion durable.



Fondée en 1980, GP Voyages est bien plus qu'une simple agence de chasse et pêche. Jérôme Latrive, son directeur, a bien l'intention lui aussi d'être un acteur de terrain. Il a consacré une grande partie de sa vie à l'Afrique. Il s'est trop investi pour lui tourner le dos. Malgré les difficultés, il continue d'être le facilitateur d'une gestion cynégétique porteuse d'avenir.

Le touriste lambda ne se plaint pas des grillages pourvu qu'il puisse photographier une girafe, mais les chasseurs de Jérôme, "les pauvres", ils doivent s'aventurer loin des sentiers battus. Jérôme s'attache à donner un sens à la belle Afrique, celle des romans du siècle passé, là où le réseau téléphonique ne passe pas encore.

LA BROUSSE FAIT DE VOUS UN HOMME !

Jérôme est guide de chasse professionnel, ou "PH" dans le jargon anglophone. Il a entamé sa formation aux côtés d'un guide en Afrique du Sud, pendant deux saisons, puis en Tanzanie où il a très vite gagné en assurance. En 1993, il entre dans l'Association des Chasseurs Professionnels de Tanzanie et réussit l'examen qui lui permet d'obtenir une licence de guide dans de nombreux pays d'Afrique. Cet examen est scrupuleusement régulé par les instances de protection de la nature. Cependant il ne suffit pas d'obtenir sa licence pour devenir un véritable guide, c'est aussi une question de caractère.



Le "Professional Hunter" doit pouvoir tout faire ! Loin de la civilisation, il doit pouvoir offrir confort et sécurité à son client. Il doit avoir confiance en sa propre habilité à faire face à chaque situation, et pour cela il faut tout prévoir. Il faut connaître la nature sur le bout des doigts. Avoir des nerfs et une résistance d'acier. Cuisiner sur le barbecue, tenir le bar, être sociable, conteur, joueur de cartes, philosophe, historien, ethnologue, polyglotte. Savoir lire une carte, réparer la radio ou la voiture, construire un campement, dispenser des soins.



Qu'il est bon pour l'homme de se retrouver dans une nature où il n'est pas tout puissant !



Une excellente réputation pour la chasse du gibier dangereux.

Il ne suffit pas d'être bon chasseur, il faut surtout savoir partager sa passion pour la chasse, lire le client et comprendre ses limites pour pouvoir le protéger en tout instant. Cela va de soi, le guide est aussi à l'aise dans la manipulation de toute arme qu'il est fin tireur. La brousse fait de vous un homme !

Le père de Jérôme a beaucoup chassé en Afrique. Il était aussi guide de chasse et il a notamment repris des territoires à son compte en Centrafrique, puis en Tanzanie. Jérôme a appris le métier à ses côtés. À deux, ils ont fondé Latrive Safaris qui jouissait d'une excellente réputation pour la chasse du gibier dangereux en Tanzanie, sur différents territoires loués au gouvernement. Père et fils ont exploré le pays

ensemble pendant 19 ans, jusqu'à l'augmentation prohibitive des taxes de chasse. C'était l'aventure. Avec ses équipes, Jérôme passait des semaines à ouvrir des pistes à travers la brousse, repérer les zones giboyeuses, installer des campements provisoires, et cela bien avant l'arrivée des clients. Il fallait aussi combattre le braconnage local. Les territoires sont si vastes, il est important de faire valoir son droit de chasse et de le faire respecter ! Jérôme devait user de ruse, de courage et parfois de prudence, pour mettre fin au trafic de viande qui s'opérait derrière son dos. Vers la fin des années 2000, un braconnage plus spécialisé et mieux organisé a commencé à se montrer particulièrement virulent, celui de l'ivoire. La fureur pour l'or blanc a vu la population d'éléphants chuter à nouveau, en Tanzanie et ailleurs. Jérôme ne pouvait pas lutter à armes égales contre ce massacre cruel. Il aurait fallu des moyens beaucoup plus importants, une surveillance constante et une force d'intervention aérienne. Chaque saison, il déplorait la perte des pachydermes qu'il connaissait si bien.



La nature semble toute retournée de la brusque transition entre la nuit et le jour. Les animaux sont en déplacement et les chasseurs sont cramponnés à leurs jumelles, secoués par toutes les bosses du terrain. À l'arrière du pick-up, deux pisteurs sont accrochés sur deux sièges

Chaque chasseur qui approche Jérôme vient avec une certaine idée de l'Afrique. Et ce dernier essaie de la leur donner, afin d'entretenir la diversité des regards.

Sur la piste, le Land Cruiser soulève autant de poussière qu'un troupeau en pleine transhumance. Le lever de soleil vient frapper chaque particule en suspension pour donner toute sa profondeur au paysage.

surélevés en plein ciel. Un petit jack russell s'écrase contre les parois du carrosse, lui aussi veut guetter l'horizon. Jérôme est au volant. Il a un air impassible mais à l'intérieur il revit : enfin il repart à la chasse ! En bon professionnel, il sait qu'il ne doit pas trop montrer son impatience. Pourtant il est avide de transmettre sa fièvre au chasseur qui l'accompagne, son client, avec qui il développe un lien de plus en plus fort à chaque succès ou échec. Un bon guide partage ses connaissances et ses interprétations afin de ne pas être le seul à chasser.



Qu'il est bon pour l'homme de se retrouver dans une nature où il n'est pas tout puissant !



Les pisteurs communiquent un peu moins mais rien ne leur échappe. Jérôme a une relation de confiance absolue avec eux. Quand on est à la poursuite du fameux Big Five, il faut pouvoir compter sur son équipe. Ainsi l'expédition remonte la piste d'un troupeau de buffles, relevant les traces et les crottes, essayant d'estimer leur longueur d'avance. Qui sait s'ils se sont arrêtés ou s'ils ont continué. Parfois, après des heures de recherche, Jérôme doit se montrer intransigeant car il n'y a aucun animal en présence dont le tir est justifié. Il doit veiller à l'avenir de son gibier. Les exigences d'une gestion saine sont toujours prioritaires. Au-delà de la loi et de l'éthique, les intérêts des chasseurs sont les mêmes que ceux des animaux.

Jérôme raconte avec humour qu'il craint bien plus de prendre une balle dans le dos dans un moment de panique.

Les choses se compliquent si un animal est blessé par un mauvais tir. Le chasseur fautif veut absolument réparer son erreur mais c'est au guide que revient la décision. En général, celui-ci préfère être la seule carabine sur la piste d'un lion blessé, accompagné seulement de quelques pisteurs. Sa vie dépend littéralement d'une mécanique bien huilée, et probablement d'une seule balle. Enfoui dans la végétation, le fauve frappe comme la foudre, à une vitesse de 20 mètres par seconde. Jérôme met un genou en terre pour être sûr de ne pas reculer.



Ainsi il est à la bonne hauteur pour contrer l'attaque frontale au moment le plus opportun, pas trop tôt, peut-être à 5 ou 6 mètres. Il est important que le petit groupe garde son sang-froid et reste en file indienne, pour canaliser la charge sur une seule ligne droite. Lorsque le noble animal s'écroule aux pieds du chasseur, celui-ci se retourne pour constater qu'une partie des suiveurs se sont enfuis en courant. Hergé n'a rien inventé ! Jérôme raconte avec humour qu'il craint bien plus de prendre une balle dans le dos dans un moment de panique. Pour sa part, il avoue humblement qu'il n'a simplement pas le temps d'avoir peur, c'est après l'action que le frisson d'adrénaline s'empare de lui.

Il faut un guide professionnel largement plébiscité pour chasser en Afrique. En Europe, tout le monde sait qu'il ne faut pas traverser la rue sans regarder à droite et à gauche. Dans la savane, les initiés savent quand un éléphant leur demande de quitter les lieux. Une balle de magnum est bien peu de chose face à un géant de 4 mètres de haut, les oreilles déployées de façon menaçante. Il faut imaginer un ballon de rugby et son rebond imprévisible. C'est la taille du cerveau qu'il faut viser. Jérôme en pleurerait, pas question de toucher à ses éléphants sans autorisation ! De même, cette lionne est peut-être en train de simuler une charge et elle s'arrêtera net à quelques mètres des chasseurs. Finie l'époque coloniale, le gibier est devenu trop rare et trop précieux pour se permettre la moindre erreur d'appréciation. Qu'il est bon pour l'homme de se retrouver dans une nature où il n'est pas tout-puissant !



Le tir d'un éléphant devrait toujours être une célébration immense. Ce sont des animaux très sensibles, aux interactions sociales complexes. À cause du statut menacé de l'espèce, les opportunités de chasse sont rares. Parfois c'est un individu rebelle qui a décidé de semer le trouble dans les villages. Parfois c'est simplement un vieux mâle ou un individu clé, dont l'élimination peut même redynamiser l'ordre social et la prospérité du groupe. Gestion oblige, il est arrivé que des autorités prennent la décision de faire tuer un éléphant par leurs rangers, salariés, comme s'il était malsain d'autoriser et de capitaliser le plaisir de sa chasse. C'est renoncer à des sommes astronomiques qui pourraient être réinjectées directement dans l'entretien des habitats, la lutte anti-braconnage ou les infrastructures locales. C'est le manque de moyens qui tue le plus d'éléphants, la pauvreté



La chasse donne au gibier une valeur bien supérieure à celle de sa viande.

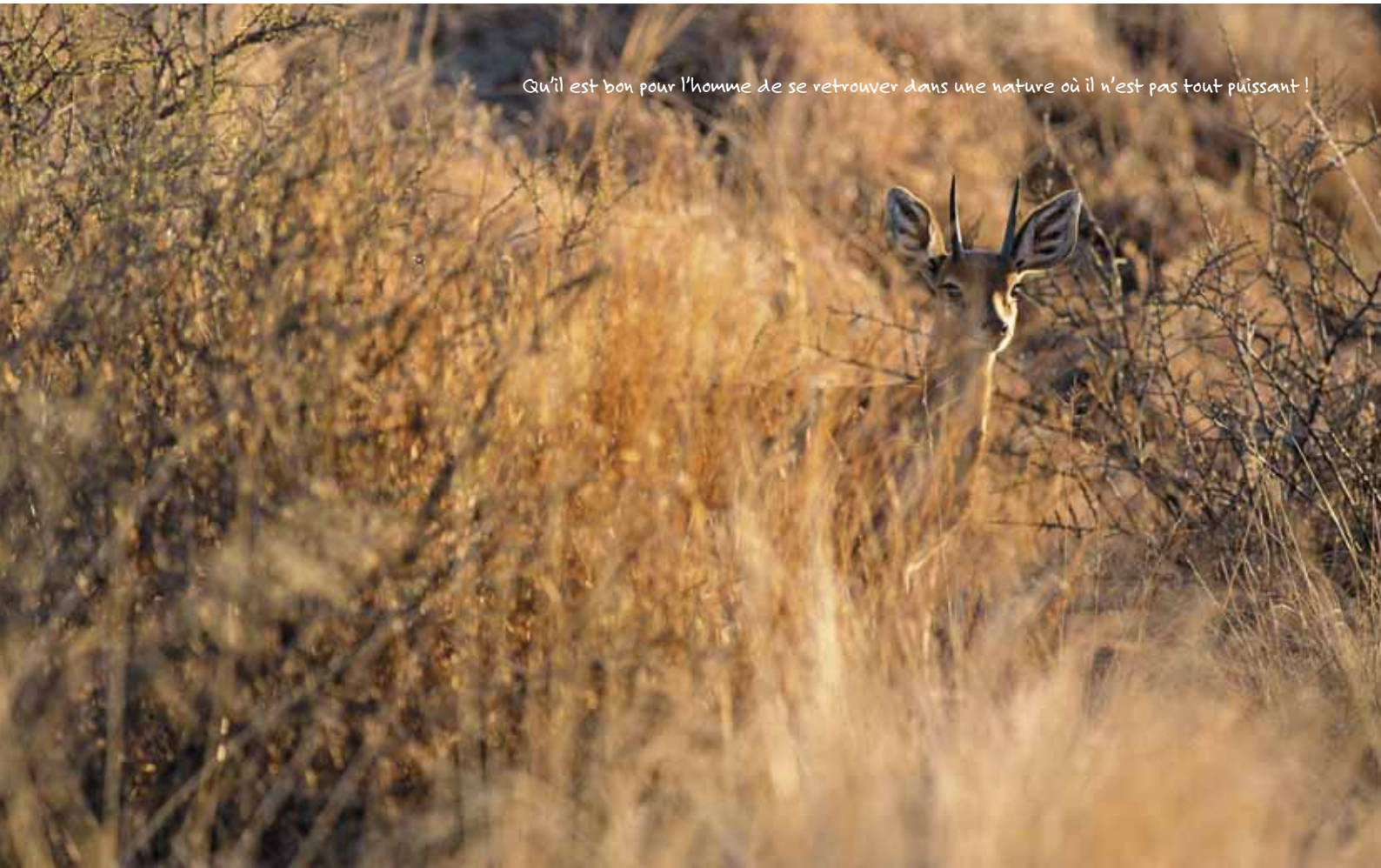
est telle que le trafic d'ivoire devient une tentation. Encore une fois, Jérôme est en faveur d'une chasse éthique, contrôlée et en prime très excitante. Il se souvient de scènes incroyables, à devoir abandonner un éléphant fraîchement tué aux populations locales affamées, prêtes à se battre pour arracher quelque bout de chair crue. Dans la mesure du

possible, il revend la viande en dessous des prix du braconnage et il redistribue le gain au profit du développement local.

La chasse donne au gibier une valeur bien supérieure à celle de sa viande. C'est une forme d'exploitation de la nature qui tend à préserver l'essence même du concept pur et sauvage. Le tourisme de masse a un



Qu'il est bon pour l'homme de se retrouver dans une nature où il n'est pas tout puissant !





impact bien supérieur sur les écosystèmes qu'une expédition de chasse esulée. Ce n'est pas la raison qui prend la chasse en grippe, c'est le ressentiment des privilèges. Dans le monde dans lequel on vit, il serait bien naïf, presque dommage, de ne pas reconnaître l'existence des privilèges. Ce n'est pas forcément la rédemption de l'humanité mais c'est bien une loi naturelle. Jérôme et ses chasseurs se savent certainement privilégiés de pouvoir s'évader si loin de la masse humaine. Apprivoiser la nature n'est pas une fin en soi. Certaines personnes veulent l'approcher sur la pointe des pieds, la toucher du bout des doigts, vibrer d'émotion devant sa pureté, comprendre sa brutalité. Chaque chasseur qui approche Jérôme vient avec une certaine idée de l'Afrique. Et ce dernier essaie de la leur donner, afin d'entretenir la diversité des regards.

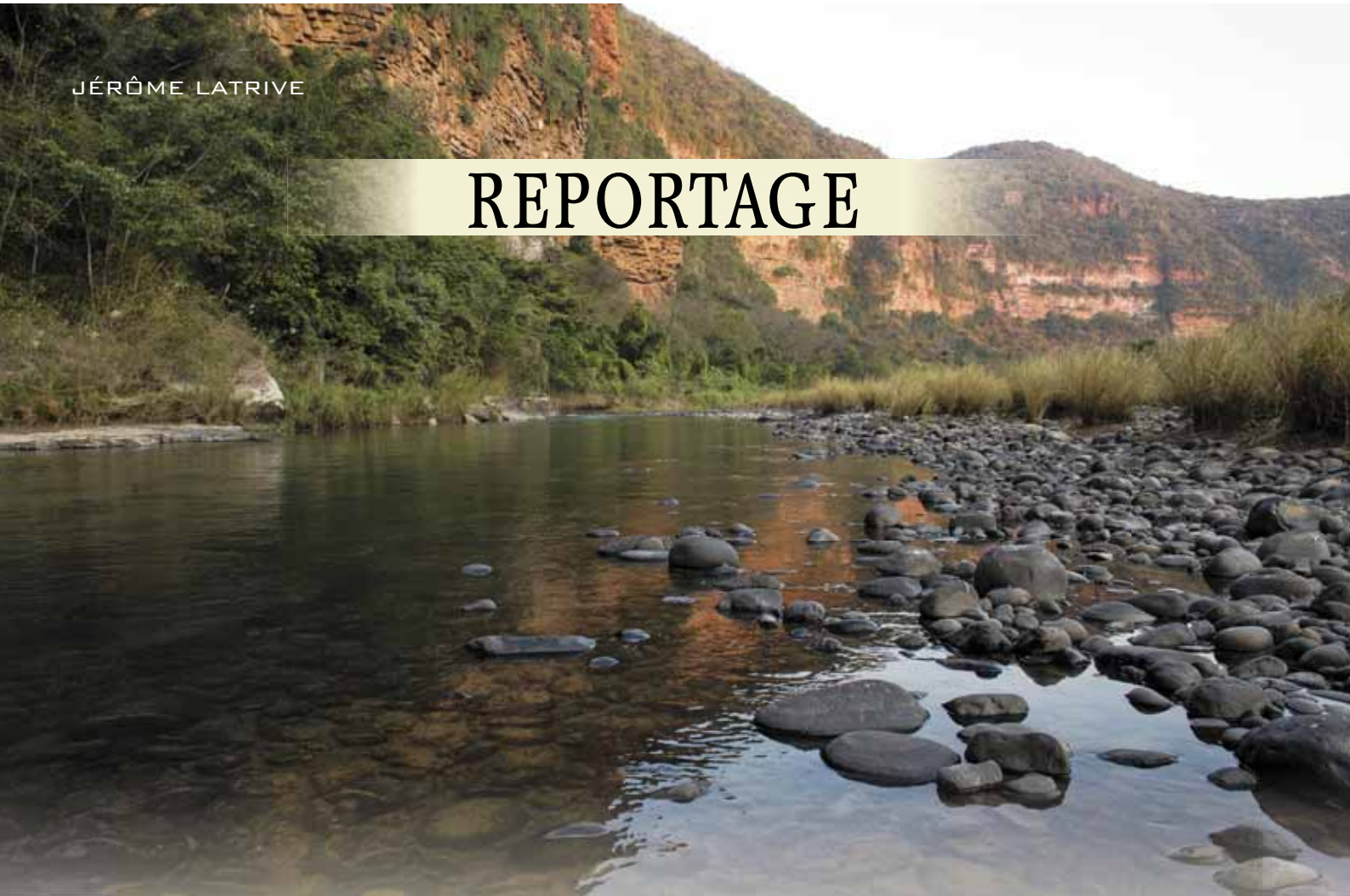
GP VOYAGES N'EST JAMAIS À COURT D'IMAGINATION

Afrique du Sud, Cameroun, Mozambique, Namibie, Sénégal, Tanzanie, Zambie, Zimbabwe ; il est difficile de généraliser l'Afrique tant elle est variée et pleine de surprises. Jérôme Latrive a peut-être son cœur au soleil mais il a pu comparer les plus belles destinations sur cinq continents. Ses récits d'aventures sont autant de plaidoyers pour la chasse qui vous donneront envie de sortir de votre zone de confort et de parcourir le monde. La chasse permet d'ouvrir des portes et de



créer des liens au-delà de toutes les frontières. Le partage d'une même passion donne accès à une intimité à laquelle le simple touriste n'aura jamais accès, une vérité dans les joies et dans les peines. Les difficultés rappellent aux chasseurs que la nature se mérite et que la biodiversité continue de reculer devant l'indifférence et l'ignorance. Jérôme ne pratique pas la langue de bois, la chasse c'est une histoire d'émotions et d'authenticité. L'Afrique est un défi pour chacun, un défi d'introspection, une occasion de dépasser ses propres limites, se redécouvrir, se réinventer...

REPORTAGE



À LA FIN DU MOIS DE JUILLET, JÉRÔME EST EN PROSPECTION EN AFRIQUE DU SUD. IL REND VISITE À UN DE SES PARTENAIRES. ANDREW GÈRE QUATRE TERRITOIRES DE CHASSE, DISPERSÉS LE LONG DE LA CÔTE EST DU PAYS. LES DEUX HOMMES COMMUNIQUENT EN ANGLAIS.

Umkomaas Valley est dans la province de KwaZulu-Natal. Le territoire fait 65 000 hectares et est inscrit comme "conservancy", une forme de réserve sans clôtures avec un plan de gestion concerté.

L'accent sud-africain est comique, il est truffé de sons et d'onomatopées bizarres. Jérôme parle aussi swahili, la langue officielle de Tanzanie qui est largement utilisée en Afrique de l'est. Il est comme un poisson dans l'eau. Il rencontre les équipes, fait le tour des territoires et teste la chasse. Il tutoie la plupart des guides, il est l'un des leurs donc pas moyen de l'embobiner. Jérôme a un flair pour la qualité. Peu importe le mode de chasse, celle-ci doit être responsable et durable. Andrew est intarissable sur le sujet. Il explique comment il maintient la paix et un cheptel de qualité. Il fait de grands travaux pour développer l'environnement, comme la création de points d'eau. Il entretient aussi d'excellents rapports avec les fermiers et les communautés locales.

LE PISTEUR A SOUVENT LES MEILLEURS YEUX

Les questions ethniques en Afrique du Sud, à l'image de tout le continent, sont lourdement chargées d'histoire. On remarque toujours une forte différence sociale entre les noirs et les blancs, parfois un malaise. Il y a aussi une forte frustration politique et d'immenses séquelles de l'apartheid. Mais chez Andrew, tout le monde est clairement de bonne

volonté. C'est presque surprenant d'observer les blancs jongler entre les langues locales comme le zulu, le xhosa et l'afrikaans. Sur les campements, le staff est noir et ne parle pas toujours anglais. Le service est néanmoins excellent et les tentes ou les bungalows sont très confortables. Les guides de chasse professionnels sont blancs. Ceux-ci sont toujours accompagnés d'un ou plusieurs pisteurs. Leur relation est complémentaire. Le guide s'occupe du relationnel avec le client et il prend absolument toutes les décisions et les responsabilités. Tandis que le pisteur a souvent les meilleurs yeux, il connaît le territoire par cœur et il est doté d'un instinct exceptionnel pour trouver le gibier. C'est un fin travail d'équipe.

Umkomaas Valley est à environ une heure et demie de route de l'aéroport de Durban, dans la province de KwaZulu-Natal. Le territoire fait 65 000 hectares et est inscrit comme "conservancy", une forme de réserve sans clôtures avec un plan de gestion concerté. Dans certaines régions d'Afrique du Sud, la plupart des territoires sont entourés de grillage pour prévenir l'émancipation des animaux et leur massacre. Andrew se considère fortuné de pouvoir chasser en territoire ouvert. Néanmoins, il ne peut pas se permettre de réintroduire certaines

espèces endémiques qui attireraient trop l'attention. Il se concentre sur les antilopes et une grande diversité de gibier relativement commun. Les paysages sont à couper le souffle, même en plein milieu de l'hiver.

La végétation d'épines et de petits arbustes est particulièrement dense mais les vues ne manquent pas. Les grands animaux créent des passages et autres gagnages. Les hommes tentent aussi de limiter l'étouffement de la flore en provoquant des petits feux de brousse contrôlés. Plusieurs rivières verdoyantes s'engouffrent dans la vallée, creusée dans la courbe d'une impressionnante falaise au flanc rouge. Il y a quelques cultures de hautes tiges, des citrons, des oranges et des noix de pécan. Dans la rivière principale, un placide poisson jaune, proche de notre barbeau, se laisse tenter par quelques mouches sèches. L'avifaune est plus discrète que les mammifères. Les bêtes à cornes sont partout. Les grands koudous sont particulièrement friands des fruits et ils se servent directement dans les orangers à l'aide de leurs spires. Il y a également d'excellents trophées de nyala et de guib sylvatique. Les animaux apparaissent et disparaissent à volonté dans la végétation, parfois à proximité. Bien sûr, chaque espèce est un challenge cynégétique spécifique mais le facteur chance est aussi très important. Potamochère, caracal, céphalophe de Grimm, éland du Cape, girafe, chacal, cobe des roseaux, cobe à croissant, redunca des montagnes, phacochère, gnou bleu, zèbre de Burchell ; ainsi va la liste non-exhaustive des espèces chassables dans la vallée d'Umkomaas. Un trophée de qualité est souvent le signe d'une population en bonne santé et d'une nourriture riche. Le mâle dominant, fier de ses attributs, est très recherché parmi les chasseurs de gros gibier. En plus de représenter l'espèce avec distinction, le mâle dans la force de son âge est un adversaire particulièrement rusé.

DANS LA PROVINCE DE L'EASTERN CAPE...

Les montagnes du Stormberg offrent un changement de décor radical. C'est un immense plateau situé à 1 500 mètres au-dessus du niveau de la mer. Jérôme explore les possibilités de chasse. On y trouve du grand gibier de plaine mais aussi de la plume : francolin, pintade et gibier d'eau. Il y a un peu d'élevage et de rares cultures, quelques fermes isolées, dont celle d'Armand. Celui-ci est le grand spécialiste du vaal rhebuck, une espèce d'antilope qui n'existe qu'en Afrique du Sud. Elle est légère et gracieuse comme un chevreuil, avec une robe grise et des yeux globuleux. Seul le mâle a des cornes, bien droites, dépassant les 20 centimètres pour les médailles d'or. Au fil des années, Armand a fait tirer de nombreux records, preuve d'une excellente génétique dans la région. L'antilope est très présente mais étonnamment prudente pour l'Afrique. Elle vit en groupe d'une petite dizaine de femelles dirigées par un mâle dominant.

Les groupes sont très territoriaux mais leur secteur n'est jamais très grand, en général pas plus que le tour d'un sommet. Le paysage est vert comme l'Ecosse, sauf en juillet, lorsque les herbes jaunissent de froid. Il n'y a pas d'arbres. Les températures peuvent chuter jusqu'à moins dix degrés la nuit mais le soleil les rend positives en journée. Il arrive de chasser le vaal rhebuk en pleine neige, d'autant que l'espèce descend peu des sommets pour s'abreuver. Armand connaît les groupes et les détecte à la longue vue à plus d'un kilomètre de distance. Les approches peuvent durer plusieurs heures, le temps de contourner les montagnes. Le chasseur doit être préparé à tirer loin, parfois au-delà de 200 mètres. Beaucoup disent que c'est l'espèce la plus farouche d'Afrique du Sud et donc une des chasses les plus difficiles. //

Les montagnes du Stormberg offrent un changement de décor radical. C'est un immense plateau situé à 1 500 mètres au-dessus du niveau de la mer.